### Société et Culture

#### Transport urbain

# Lancement de la numérotation 2018 des taxis à Owendo

**AJT** 

Libreville/Gabon

PREMIER acte du partenariat entre le Conseil municipal d'Owendo et la maison de téléphonie mobile Airtel Gabon, l'opération d'immatriculation des taxis de cette commune du sud de la capitale a débuté hier. La maire de ladite commune, Jeanne Mbagou, et le directeur marketing d'Airtel Gabon, Cyril Ondzigui, ont procédé au collage des numéros "0001" et "0002".

La municipalité d'Owendo annonce près de 2000 vignettes à coller, ce qui correspond au parc de taxis enregistrés dans la commune. Un chiffre qui pourrait aller au-delà.

Frappée aux couleurs rouge et violette, la nouvelle vignette des taxis d'Owendo est reconnaissable à travers les logos de la mairie et d'Airtel money, et l'année en cours qu'elle arbore. Le tout accompagné d'un message de sensibilisation à la protection de



La maire d'Owendo, Jeanne Mbagou, et le directeur marketing d'Airtel Gabon, Cyril Ondzigui ont collé les premiers numéros.

l'environnement: "Protégeons notre environnement. La propreté est l'affaire de tous".

« A travers ces numéros de portières, nous lançons un message à nos populations. Pour leur dire que la propreté est l'affaire de tous, contrairement à ce que les gens pensent. Ce n'est pas la seule affaire de la mairie ou du gouvernement. Il faut que tout le monde s'implique dans la protection de notre environnement. Sur l'autocollant, il y poubelles

quelqu'un qui y met des ordures. Ce, pour dire aux uns et aux autres que les ordures ménagères doivent être déposées à l'intérieur des bacs, qui sont mis à disposition, et non à même le sol. Donc ensemble avec Airtel, nous sommes là pour protéger notre environnement», a souligné la maire d'Owendo, par rapport à la thématique 2018.

Et le directeur marketing d'Airtel Gabon de rappeler que ce partenariat gagnant-gagnant découle

d'une convention d'une année signée avec le Conseil municipal, et au travers de laquelle l'opérateur téléphonique accompagne la municipalité dans son action de sensibilisation à la protection de l'environnement et la propreté de la ville.

« Airtel est une entreprise citoyenne qui œuvre pour l'environnement. (....) nous gagnons en terme de vulgarisation d'un message clé qui est l'environnement et la propreté de la ville», a conclu M.Ondzigui.



Quelques taxis ayant reçu leurs vignettes, hier.

## Chronique littéraire

### "Quelqu'un veut me nuire"

QUI en veut à Julia Kristeva ? En août 2015 paraissait en France le roman de Laurent Binet, *"La septième fonction du* langage". Un polar qui, s'inspirant de faits et de personnages tirés de la réalité, se promettait de résoudre une énigme : qui a tué Roland Barthes? Dans ce roman dense, les tenants de la "french theory" sont mis en scène, mais pas toujours sous leur meilleur jour. Le couple Sollers-Kristeva en prend véritablement pour son grade, à telle enseigne que Sollers en fit tout un ramdam pour laver ce qu'il considéra comme

L'affaire née récemment et qui éclabousse Julia Kristeva est autrement plus sérieuse. Dans un article de « L'Obs » datant d'il y a quelques semaines et intitulé "Julia Kristeva ex-agent du KGB bulgare", un rôle peu enviable est prêté à la philosophe française : agent de renseignement des services secrets bulgares entre 1970 et 1973. A l'appui d'une telle information, la divulgation d'un rapport provenant d'"archives" de la police bulgare, qui mentionneraient sa participation à des activités de renseignements sous le pseudonyme de "Sabina".

Croyant à une plaisanterie de mauvais goût, Kristeva a d'abord voulu laisser dire. Mais au regard de l'allure et des proportions prises par une telle information, elle a décidé de monter au créneau et de rétablir sa vérité à travers un droit de réponse. Extrait : "J'ai déjà démenti publiquement le contenu de ces rapports et ces informations imaginaires. L'article que vous publiez me contraint à le faire à nouveau: je maintiens n'avoir jamais d'une quelconque façon participé à de telles activités dont la révélation soudaine et tardive est préjudiciable à la compréhension et à la diffusion de mes recherches dans les champs de la psychanalyse, de la linguistique, de la philosophie et du questionnement politique du totalitarisme, notamment dans mon analyse de l'œuvre de Hannah Arendt. De telles assertions portent at-teinte au crédit de mes travaux et sur le plan personnel, je le redis, elles réveillent de vieilles blessures.

J'ai quitté la Bulgarie grâce à une bourse du gouvernement français, dans des conditions difficiles, en y laissant ma famille, et avec la conscience que les prises de positions que j'adopterais de l'autre côté du rideau de fer exposeraient ma famille et notamment mon père aux aléas d'un régime totalitaire.

Cette histoire est ancienne, mais il m'est aujourd'hui très pénible de constater que les pratiques douteuses des polices secrètes au service de ces régimes demeurent redoutablement actives et toxiques. Le discrédit que le jugement de l'Histoire a infligé à ces régimes révolus n'a pas frappé, semble-t-il, la signataire de votre article. Le fichage de personnes à leur insu, le fait de leur attribuer des propos, des rôles et des fonctions sans recueillir leur accord, et de monter des dossiers sur leurs prétendues activités sont des méthodes désormais connues, mais pas assez connues.

Des chercheurs et des journalistes, dans les anciens pays communistes eux-mêmes, protestent aujourd'hui vigoureusement contre ces falsifications et leur utilisation par des commissions tendancieuses. J'aurais aimé trouver dans l'article consacré à ces « archives » une trace de ce discernement critique, au lieu de la crédulité et de la fascination à l'égard de ces débris du passé."

RN



